

Idées

REÇUES N° 2

*Rectification d'idées reçues et réponses à des critiques souvent entendues
Coupes de bois, récolte, dégâts...*

Coupe rase

Idée reçue :

« Mais alors, si vous ne faites pas de coupe rase, vous ne tirez jamais le bénéfice de votre production. »

C'est faux : on récolte régulièrement la production en faisant des éclaircies fréquentes, ce qui permet d'améliorer le capital sur pied. Au fur et à mesure que le peuplement se structure et s'améliore, la proportion des bois de valeur au sein du volume prélevé est en augmentation. Ces éclaircies sont donc de plus en plus rémunératrices : on parle bien de "récoltes".

La coupe rase représente souvent un sacrifice d'exploitabilité car, dans la masse des arbres coupés, on coupe même les beaux. C'est comme si, ayant investi votre argent dans un placement financier à long terme, vous décidiez de le retirer avant terme, avant qu'il ait produit les intérêts attendus ou que sa valeur ait augmenté. À nos yeux, les plus beaux arbres méritent d'être conservés plus longtemps car ce sont eux qui ont le plus de valeur. D'ailleurs, pour fixer des diamètres d'exploitabilité, nous préconisons de les choisir en fonction de la qualité des arbres : diamètre faible pour les arbres médiocres, et diamètre élevé pour les beaux.

Le traitement irrégulier (consistant à pratiquer un régime ininterrompu d'éclaircies en évitant la coupe rase) produit des revenus réguliers, sans rogner le capital, bien au contraire : il s'accroît en valeur. La qualité générale des arbres conservés s'améliore en continu, et leur volume s'accroît. En même temps, les trouées créées par l'abattage des médiocres se garnissent peu à peu de jeunes semis, ce qui garantit un renouvellement continu et sans frais d'une part, et d'autre part assure une excellente capacité de résilience en cas de sinistre.

La coupe rase a d'autres inconvénients, notamment celui de mener à une impasse sylvicole. En effet, c'est la destruction totale d'un système qui fonctionnait à plein régime. C'est comme si un industriel décidait de détruire son usine en pleine production dans l'optique de reconstruire exactement la même, en y consacrant à nouveau de gros investissements et une longue période d'attente avant que la nouvelle usine soit enfin en état de fonctionner pour fabriquer... les mêmes produits qu'avant !

Les techniques modernes de reboisement font illusion car elles sont instantanément performantes mais, en réalité, elles sont traumatisantes pour le milieu, elles engendrent une baisse de fertilité à long terme, et sont coûteuses. Or ce n'est pas en quelques années que cette baisse de fertilité peut être décelée, car elle résulte de phénomènes invisibles, et complexes de surcroît, malgré un regain de vigueur initial. Prenons cependant conscience que la fertilité (toute relative) des sols forestiers est le résultat du fonctionnement bienfaisant des écosystèmes pendant de nombreuses siècles, ce qui leur vaut une certaine inertie : ce n'est probablement pas en quelques années qu'on pourra les épuiser... mais en quelques décennies, oui, à coup sûr. La coupe rase court-circuite l'évolution du sol et dilapide la richesse acquise.

Coupe de régularisation

Idée reçue :

« Après un sinistre, la coupe de régularisation est un passage obligé pour pouvoir reboiser. »

C'est archi-faux : on a tout à gagner, au contraire, à conserver les arbres rescapés d'un sinistre tout en laissant émerger une régénération en sous-étage. La coupe de régularisation est une des pires inepties actuelles, une absurdité totale. Elle cumule tous les inconvénients de la coupe rase, mais pour une maigre recette, et alors que tous les paramètres sont réunis pour un reboisement naturel dans d'excellentes conditions, et gratuit de surcroît : présence de semenciers, présence de lumière pour la levée des graines, ambiance forestière, écosystèmes préservés, etc..

Outre le fait que les coupes de régularisation saturent le marché avec des bois jeunes, ce qui pèse sur les prix, elles conduisent à une impasse sylvicole qui ne peut plus se résoudre que par des travaux de reboisement. Voilà qui profite aux industriels, aux négociants, aux gestionnaires, aux entrepreneurs de travaux, aux pépiniéristes... mais certainement pas aux propriétaires.

Récolte des gros bois au milieu de la régénération

Idée reçue :

« *Quand vous allez récolter vos grands pins, vous ne pourrez pas éviter de saccager vos semis naturels.* »

C'est faux : il suffit de bien organiser le cloisonnement d'exploitation et, au besoin, de pratiquer un abattage directionnel. Deux cas sont à considérer.

- Cas d'une coupe rase : faire une coupe rase en épargnant totalement le semis naturel est bien entendu irréalisable. Toutefois, si l'exploitant est soigneux, il lui est tout à fait possible d'en préserver une proportion importante, même si la régénération n'est pas très dense (par exemple entre 5.000 et 10.000 semis à l'hectare). Il suffit pour cela de canaliser les engins d'exploitation sur les voies de circulation et sur les cloisonnements et d'utiliser les techniques bien connues d'abattage directionnel (cas d'un bûcheronnage manuel), ou de choisir un chauffeur bien formé (cas d'une exploitation par abatteuse). Dans le cas d'une régénération très fournie (entre 20.000 et 100.000), il serait impossible (ou surhumain) de réussir à la détruire entièrement sans l'avoir mûrement prémédité !
- Cas d'une coupe jardinatoire : dans ce cas, s'il y a des dégâts, ils sont localisés et de faible ampleur. Seul le houppier du gros arbre crée une trouée à l'emplacement de sa chute (le tronc ne cause que peu de dégâts), détruisant les jeunes semis sur une centaine de mètres-carrés tout au plus mais, le nombre d'arbres récoltés étant réduit (de l'ordre de 20 à 40 par hectare, parfois bien moins) l'avenir du jeune peuplement n'est donc absolument pas compromis. D'autre part, dans les trouées ainsi créées, de nouveaux semis lèveront à leur tour, formant un bouquet (le *cône de régénération*), effaçant très vite les traces des dégâts.

Des centaines de milliers d'hectares sont gérés de cette manière en Europe depuis près d'un siècle, et la forêt paysanne pratique depuis encore plus longtemps une sorte de cueillette qui s'en rapproche beaucoup. Les techniques utilisées sont bien maîtrisées et ne représentent pas de difficulté particulière. De plus, leurs résultats tant techniques qu'économiques sont excellents.

Jacques HAZERA

Sources :

- « *Remarques sur les coupes à blanc* » (Jean ANDRÉ – Fiche de Pro Silva – 2016)
- « *La futaie irrégulière* » (Brice de TURCKHEIM et Max BRUCIAMACCHIE – Éditions Édisud) – En cours de réédition à l'IDF
- « *Le traitement des futaies irrégulières – Valoriser les fonctions multiples de la forêt* » (Collectif – Éd. Association Futaie Irrégulière et France-Bois-Forêt)